

Français langue première 12

Examen provincial – Juin 2003

CORRIGÉ / BARÈME DE NOTATION

- Domaines :**
1. Expression orale
 - 2a. Compétence langagière
 - 2b. Compréhension de l'écrit
 - 2c. Expression écrite

Questions à choix multiple

Q	K	C	S	T
1.	B	K	1	2a
2.	A	U	1	2a
3.	D	K	1	2a
4.	B	U	1	2a
5.	B	K	1	2a
6.	A	K	1	2a
7.	C	U	1	2a
8.	C	K	1	2b
9.	A	K	1	2b
10.	C	U	1	2b
11.	B	K	1	2b
12.	A	H	1	2b
13.	B	K	1	2b
14.	B	U	1	2b
15.	D	H	1	2b
16.	D	K	1	2b
17.	D	K	1	2b
18.	A	U	1	2b

Choix multiple = 18 points

Questions à développement

Q	B	C	T	S
1.	1	H	2b	1
2.	2	K	2b	2
3.	3	K	2b	2
4.	4	U	2b	2
5.	5	K	2b	2
6.	6	U	2b	3
7.	7	K	2b	3
8.	8	H	2b	2
9.	9	H	2c	30

Questions à développement = 47 points

Questions à choix multiple = 18 (18 questions)

Questions à développement = 47 (9 questions)

Expression orale = 25

TOTAL DE L'EXAMEN = 90 points

LÉGENDE :

Q = Numéro de la question

C = Niveau cognitif

T = Domaine

K = Réponse

S = Note

B = Numéro de la case de note

PARTIE B : COMPRÉHENSION DE L'ÉCRIT

TEXTE NON LITTÉRAIRE

Valeur : 12 points

Durée suggérée : 30 minutes

DIRECTIVES : À partir du passage *La très jazzée Diana Krall* aux pages 4 et 5, répondez aux questions 1 à 4.



Le nom ne vous est peut-être pas encore familier, mais dans le petit monde du jazz, la blonde diva est en train de créer bien des remous. Diana Krall fait maintenant partie de l'élite féminine du jazz contemporain.

Rejointe au téléphone à sa résidence de New York au début de mai, Diana Krall semblait épuisée par les effets cumulés d'une sale grippe et du décalage horaire. À peine rentrée d'une tournée européenne qui l'avait menée en Suisse, en France et en Tchécoslovaquie, elle s'apprêtait à repartir pour le Michigan où un autre festival l'attendait. « Il paraît que cela est la rançon du succès! rigole Diana en reniflant. À force de voyager à toute allure, le corps finit par flancher et lorsqu'il en a assez, il t'envoie des messages de ce genre. Mais je suis trop occupée en ce moment et je ne peux certainement pas m'arrêter pour une simple grippe! »

Il faudrait en effet plus qu'une grippe pour stopper le phénomène Diana Krall qui a déjà atteint l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Ce n'est pas rien pour une jeune femme de 31 ans qui a commencé sa carrière sur disque il y a moins d'une décennie. Il ne faudrait pas croire que le succès est venu tout seul : élevée dans un environnement très musical (son père collectionnait des disques), elle baigne

dans la musique depuis l'âge de quatre ans. Originaire de Nanaimo, en Colombie-Britannique, Diana Krall a pas mal bourlingué : à sa sortie du secondaire, elle s'est enrôlée à la prestigieuse Berklee Academy of Music, qu'elle fréquentera durant un an et demi avant d'aller parfaire sa technique à Los Angeles auprès du musicien Jimmy Rowles, qui s'est fait connaître en accompagnant des légendes de la trempe des Billie Holiday, Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald et Peggy Lee, des artistes que Diana a toujours admirées. Les choses vont bien pour Diana, qui reçoit en 1984 une bourse du Conseil des Arts du Canada pour s'installer dans la Ville des Anges. Elle revient au Canada pour trois ans, à Toronto, et repart aux États-Unis, à New York cette fois, qui est devenue depuis sa ville d'adoption. Comment la petite fille habituée aux grands espaces de la côte ouest s'est-elle habituée à la vie dans la Grosse Pomme? Plutôt bien, merci. « J'ai toujours voulu y venir, car c'est ici que tout se passe! exulte-t-elle. Ce n'est pas la seule ville où il se fait du jazz, mais à New York il y a une énergie et une intensité incomparables. J'habite juste à côté du club Village Vanguard, où je vais régulièrement entendre d'autres artistes; ça me stimule énormément. »

De Billie Holiday à Nina Simone, l'univers du jazz a eu, depuis le tout début, son lot de légendes féminines, mais rares sont celles qui ont su s'imposer en même temps comme chanteuses et comme musiciennes (le nom de Shirley Horn vient immédiatement à l'esprit). Quelle place occupent donc les femmes dans cet univers assez macho? « Pose la question à n'importe quelle femme, peu importe son boulot. Elle te répondra invariablement qu'elle a eu à faire face au sexisme au moins une fois dans sa vie. Personnellement, je n'ai pas vraiment eu de problèmes de ce côté-là. C'est de toute évidence plus facile pour une femme d'être reconnue en tant que chanteuse qu'en tant que musicienne. Mais Ingrid Jensen, trompettiste, te raconterait peut-être une tout autre histoire. Et puis je ne pense pas que ça se limite au sexe; les gens sont tout simplement plus réceptifs aux voix qu'à la musique instrumentale. » Un journaliste américain l'a déjà décrite comme une Sharon Stone du piano. Ce genre de commentaire a le don d'énerver la principale intéressée. « J'adore être une femme, j'aime porter de belles robes et me maquiller, mais j'aime aussi me balader en jeans et en t-shirt, sans aucun maquillage. Ce qui est vraiment chiant, c'est que les gens posent des jugements à l'emporte-pièce dès qu'ils voient apparaître sur scène une jolie fille, blonde de surcroît. Que voulez-vous que je fasse? Que je refuse de porter du maquillage et que je monte sur scène sans me coiffer? Le son sera le même! Le fait que j'aie envie de porter des chaussures Gucci ne devrait pas avoir d'impact sur ma démarche artistique. Honnêtement, réussir mon accord en fa dièse est beaucoup plus important pour moi. » Visiblement excédée par un débat qu'elle juge stérile, Diana décide de clore le sujet en paraphrasant une réplique assassine de la chanteuse Vanessa Mae qui avait eu à répondre au même genre de questions et avait simplement conclu que si l'apparence suffisait à faire vendre des disques, toutes les top modèles de la terre auraient des disques d'or! Si l'on en juge par l'accueil glacial que la critique et le public ont réservé au pathétique album de Naomi Campbell, on peut en conclure que le talent a toujours sa place dans le monde souvent superficiel de la musique.

En écoutant le disque de Diana Krall, *Love Scenes*, on découvre plusieurs chansons qui suggèrent le paysage majestueux et humide de la Colombie-Britannique. « Je demeure très attachée à Nanaimo, et j'y retourne régulièrement. Pour moi, ce sera toujours la maison », raconte Diana. « C'est en faisant l'album *Love Scenes* que j'ai découvert à quel point les montagnes et l'océan faisaient partie de mon imaginaire. Je pense que tous les artistes portent en eux le souvenir de l'endroit où ils sont nés et je suis plutôt fière d'où je viens. »

Elle parle aussi affectueusement de ses musiciens (en particulier de son complice, le talentueux Russell Malone, avec qui elle affirme partager une relation quasi télépathique) et ne manque pas de souligner l'apport de tous ceux qu'elle a croisés au cours de sa carrière. Elle garde un souvenir particulièrement cher de Tony Bennett avec qui elle a déjà partagé la scène à Montréal. « C'est un homme très occupé mais il est certainement l'une des personnes les moins égoïstes sur terre », lance Diana. « Je me souviens d'une conférence de presse qu'il a donnée à Montréal : c'était un véritable cours magistral! Il répondait à toutes les questions avec un sourire radieux et il a parlé de l'importance d'aider les plus jeunes. Il est vraiment comme ça : il va écouter des musiciens dans des petits clubs et adore discuter avec eux pour partager son expérience. L'une des choses les plus importantes que j'ai apprises de gens de métier comme lui, c'est d'avoir de la compassion pour les autres et de les écouter. »

C'est grâce à sa simplicité, son ouverture et sa franchise, beaucoup plus qu'à la puissance de sa voix, que Diana Krall réussit à toucher autant de gens partout dans le monde.

Clin d'oeil, n° 218, août 1998 (version adaptée)

1. Quel conseil Diana Krall donnerait-elle aux jeunes musiciennes au sujet de leur choix de vêtements? (1 point)

Réponse :

- **Elle leur conseillerait de s'habiller à leur guise (puisque le succès ne dépend pas de l'apparence physique).**

2. À quoi Diana Krall fait-elle référence lorsqu'elle dit : « Il paraît que cela est la rançon du succès! »? Justifiez votre explication à l'aide d'un exemple tiré du texte. (2 points)

Réponse :

Explication :

- **Elle fait référence au manque de repos et au travail continu.**

Exemple :

- **Son épuisement physique est dû aux décalages horaires lors de ses fréquents voyages.**
- **La grippe est une conséquence de son épuisement.**
- **Parce qu'elle a plusieurs engagements, elle doit voyager sans se reposer. Son corps est épuisé.**

3. Quelles démarches faut-il être prêt à entreprendre pour aspirer à une carrière dans le monde de la musique? Relevez **deux** démarches mentionnées dans le texte. (2 points)

Réponse :

- **Se plonger dans un environnement musical**
- **Étudier la musique dans des écoles reconnues**
- **Être prêt à faire des demandes pour de l'aide financière**
- **S'entourer de musiciens qui vont vous aider à vous améliorer / avoir des modèles**
- **Être prêt à s'expatrier, à déménager pour faire avancer sa carrière**

4. L'auteur écrit : « ... Diana Krall fait maintenant partie de l'élite féminine du jazz contemporain. » Relevez **deux** exemples du texte qui appuient cet énoncé. (2 points)

Réponse :

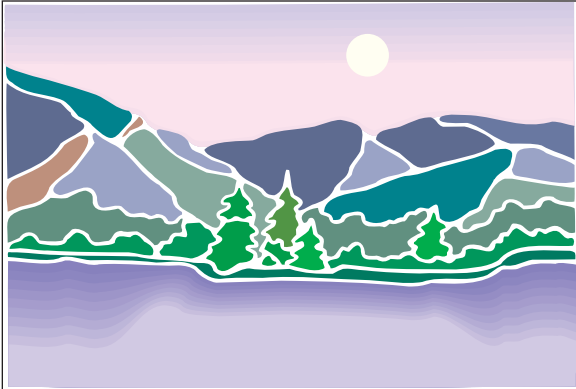
- **Elle est connue mondialement.**
- **Elle vend beaucoup de disques.**
- **Elle côtoie des musiciens célèbres.**
- **Elle est comparée à d'autres grandes artistes.**
- **En plus d'être interprète, Diana Krall est aussi pianiste reconnue.**
- **Elle fait beaucoup de tournées.**

TEXTE LITTÉRAIRE A

Valeur : 8 points

Durée suggérée : 18 minutes

DIRECTIVES : À partir du poème *Le lac* à la page 8, répondez aux questions 5 et 6. Vous n'avez pas besoin de répondre en phrases complètes.



LE LAC

de Alphonse Beauregard
(1881–1924)

- Aux pieds de trois coteaux habillés de sapins
Gît un lac profond, clair et sage,
Où maintes fois je suis descendu, le matin,
Aspirer la paix qu'il dégage.
- 5 Rond et luxuriant, à son centre, un îlot
Ressemble au chaton d'une bague :
Les arbres alentour, penchés au bord de l'eau,
Y dessinent des formes vagues.
- 10 Libre de quais encore, à nul chemin ouvert,
Inutile et pur diadème,
Il est, dans l'âpreté de ce pays désert.
Une oeuvre d'art pour l'art lui-même.
- 15 Je suis ton amant pauvre, ô lac, et ne peux pas
Arrêter les sinistres haches :
Écoute-les sonner, autour de toi, le glas
Du bois qui te pare et te cache.
- 20 Tu deviendras, parmi les maisons, les champs nus,
Une eau sans attrait, une mare,
Une chose qui sert à naviguer dessus,
Dont la multitude s'empare.
- Qu'importe! Ils n'auront pas, ces maîtres imposés,
Connu ton sourire de vierge :
Je le garde en mon coeur comme un secret baiser
Que j'aurais cueilli sur ta berge.

<http://www.poesie.webnet.fr> (version adaptée)

5. Dans les **trois** premières strophes, le poète admire l'atmosphère créée par le lac. Décrivez cette atmosphère et justifiez votre réponse à l'aide d'un vers tiré du texte. **(2 points)**

Réponse :

L'atmosphère :

- la paix, la tranquillité, le calme

Vers :

- vers 2 : « Gît un lac profond, clair et sage, »
- vers 4 : « Aspirer la paix qu'il dégage. »
- vers 9 : « Libre de quais encore, à nul chemin ouvert, »

6. Selon le poète, quelle sera la conséquence de la destruction de l'environnement du lac? Décrivez cette conséquence et justifiez votre réponse à l'aide de **deux** exemples tirés du texte. **(3 points)**

Réponse :

Conséquence :

- Le lac deviendra laid / ordinaire car il perdra sa beauté virginale.

(deux exemples parmi les suivants)

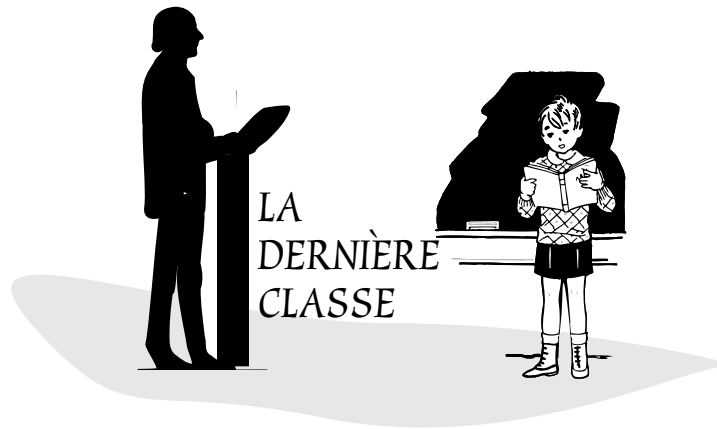
- Il sera entouré de maisons.
- Son entourage sera dénudé.
- Il deviendra une simple mare.
- Il servira aux plaisirs de la population.

TEXTE LITTÉRAIRE B

Valeur : 8 points

Durée suggérée : 22 minutes

DIRECTIVES : À partir du passage *La dernière classe* aux pages 11 à 13, répondez aux questions 7 et 8. Vous n'avez pas besoin de répondre en phrases complètes.



de Alphonse Daudet (1840–1897)

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux comprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables : « Un peu de silence! »

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu; mais, justement ce jour-là, tout était tranquille comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge et si j'avais peur!

Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement : « Va vite à ta place, mon petit Frantz, nous allons commencer sans toi. »

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Hanser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste; et Hanser avait apporté un vieil abécédaire, mangé aux bords, qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et, de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit : « Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs. » Ces quelques paroles me bouleversèrent.

Ma dernière leçon de français!...

Et moi qui savais à peine écrire! Je n'apprendrais donc jamais! Il faudrait donc en rester là!... Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids où à faire des glissades sur la Saar! Mes livres, que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte, me semblaient à présent de vieux amis qu'il me ferait beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel : l'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre homme!

J'en étais là de mes réflexions quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute! mais je m'embrouillai aux premiers mots et je restai debout à me balancer dans mon banc, le coeur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait :

« Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni... Voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit : Bah! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire : Comment! vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langage!... Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

« Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? » Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé? »

Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide : qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison!... Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile! Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis tant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller, le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez! depuis quarante ans, il était là, à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage, les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-coeur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses et d'entendre sa soeur qui allait et venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours. Tout de même, il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent BA BE BI BO BU. Là-bas, au fond de la salle, le vieux Hanser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi; sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angélus. Au même moment, les trompettes des Prussiens, qui revenaient de l'exercice, éclatèrent sous nos fenêtres. M. Hamel se leva tout pâle dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

« Mes amis, dit-il, mes amis, je... je... »

Mais quelque chose l'étouffait, il ne pouvait pas achever sa phrase. Alors, il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put :

« VIVE LA FRANCE! »

Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et sans parler, avec sa main il nous faisait signe : « C'est fini... allez-vous-en. »

<http://www.mygale.org/02/chaperon/> (version adaptée)

7. Selon M. Hamel, Frantz, les parents et lui-même sont tous coupables du fait que la langue ne soit pas bien maîtrisée. Expliquez comment chacun d'eux a contribué à cette situation.

(3 points)

Réponse :

Frantz :

- **Il n'a pas appris ses leçons quand il était le temps. OU**
Il manquait des classes pour aller s'amuser.

Les parents :

- **Ils envoyaient leurs enfants travailler plutôt que les envoyer à l'école.**

Le professeur :

- **Il faisait jardiner les élèves plutôt que de les faire apprendre. OU**
Il donnait congé aux élèves quand il voulait aller à la pêche.

8. Quel est le ton dominant de ce texte? Justifiez votre réponse à l'aide d'un exemple tiré du texte.

(2 points)

Réponse :

- **Ton sentimental : (tristesse, mélancolie)**

L'enseignant, les élèves, les habitants du village vivent diverses émotions suite à l'annonce que l'enseignement du français va cesser le lendemain.

- **Ton moralisateur : (regret, reproche)**

La morale de l'histoire est de ne pas négliger l'apprentissage de sa langue maternelle car il sera peut-être bientôt trop tard. (Ne pas remettre à demain...)

PARTIE C : EXPRESSION ÉCRITE

RÉACTION À UN TEXTE

Valeur : 30 points

Durée suggérée : 40 minutes

DIRECTIVES : Rédigez une composition d'environ 250 mots sur l'un ou l'autre des trois sujets proposés ci-dessous. Vos idées doivent être bien ordonnées et votre texte doit être cohérent. Écrivez votre texte en tenant compte du genre que vous aurez choisi (texte d'opinion, description ou narration).

Question 9 :

SUJETS

- i. « Le bon langage est un bouclier. » Selon M. Hamel, garder sa langue toujours vivante représente un moyen d'être libre. En vous appuyant sur votre expérience personnelle ou sur des oeuvres littéraires ou cinématographiques, exprimez votre opinion sur le sujet suivant : « Est-il possible de conserver l'usage de la langue française dans une société anglophone? »

- ii. « Il y a dans les hommes beaucoup plus de choses à admirer qu'à mépriser. » (Albert Camus). Frantz reconnaît finalement l'admiration qu'il a pour M. Hamel malgré la sévérité que ce dernier lui a manifestée dans le passé. En vous appuyant sur votre expérience personnelle ou sur des oeuvres littéraires ou cinématographiques, décrivez une personne que vous admirez tout particulièrement.

- iii. « Il ne faut pas remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui. » Frantz se sent condamné à l'ignorance de la langue française suite à la décision des autorités allemandes. En vous appuyant sur votre expérience personnelle ou sur des oeuvres littéraires ou cinématographiques, racontez une histoire dans laquelle le fait d'avoir remis une action à plus tard a eu des effets négatifs.

FIN DU CORRIGÉ

FRANÇAIS LANGUE PREMIÈRE 12

EXPRESSION ÉCRITE — CORRIGÉ HOLISTIQUE

Niveau 5

L'élève développe aisément ses idées avec force, clarté et précision. La composition est centrée sur le sujet et bien organisée. La structure de la phrase est variée, le vocabulaire est recherché. Les erreurs grammaticales sont soit inexistantes soit négligeables. L'élève démontre qu'il a une certaine culture, une capacité d'analyse et une profondeur d'idées en utilisant occasionnellement des références littéraires, des exemples historiques ou des citations. La composition suscite et maintient l'intérêt du lecteur.

Niveau 4

La composition répond aux critères de l'examen sur le fond et la forme. L'élève montre un bon niveau de réflexion et une assez bonne maîtrise de la langue. Bien qu'étant évidentes, les erreurs de grammaire, de syntaxe ou de vocabulaire n'empêchent pas le lecteur de comprendre le message de l'élève.

Niveau 3

L'élève comprend bien le sujet et le développe logiquement et clairement mais de manière conventionnelle. En général, la qualité du français nuit à l'ensemble, bien que l'élève ait fourni des efforts pour varier la structure de ses phrases.

Niveau 2

La composition ne répond pas aux critères de l'examen. L'élève, tout en essayant de traiter le sujet le fait de manière superficielle; il ne se dégage pas des exemples banals ou s'éloigne du sujet par des digressions inadéquates. Le style de la composition, par de nombreuses fautes grammaticales, des anglicismes, des erreurs de structure et une pauvreté de vocabulaire, rend le message difficile à lire.

Niveau 1

Bien que l'élève ait fait un effort pour traiter le sujet, il ne réussit pas à le développer. Les idées exprimées sont mal véhiculées ou parfois contradictoires et l'élève se sert trop souvent de structures et de mots anglais. Les nombreuses erreurs de grammaire, d'orthographe et de syntaxe nuisent fortement à la compréhension. Le lecteur **ne réussit pas** à saisir la pensée de l'élève.

Niveau 0

Le niveau « 0 » est exceptionnel. Il ne répond qu'à certains cas très précis :

- l'élève n'écrit qu'une phrase ou un paragraphe;
- l'élève répète mot à mot son discours préparé pour l'examen oral;
- l'élève est complètement hors-sujet.